

LES GRÈS GRAVÉS DÉCOUVERTS RÉCEMMENT EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Jacqueline Macé, membre de la SAGA.

En 2014, alors que les archéologues pensaient bien connaître les signes gravés de la forêt de Fontainebleau (sillons sans grande organisation apparente, quadrillages, pointillés, peu d'éléments figuratifs), attribuables à la Préhistoire ou aux époques historiques mais difficiles à dater de façon précise, de nouvelles gravures (figure 1) d'un style spécial dit de la Malmontagne (plus riches en éléments figuratifs) ont été découvertes. Elles ont été repérées au creux des ro-

chers, puis sur des bancs de pierre, par Richard Lebon, archéologue amateur éclairé, adhérent au Groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre (GERSAR), dans la partie orientale de la forêt domaniale de Fontainebleau. Un certain nombre de ces « *pierres secrètes* » ont été présentées, en 2023, lors d'une belle exposition temporaire au musée de la Préhistoire d'Île-de-France, à Nemours en Seine-et-Marne.



Figure 1. Gravure sur rocher. On observe trois personnages tridactyles, de petite taille, à la partie supérieure de la gravure, des quadrillages rectangulaires dans la partie médiane et des cruciformes, en bas à gauche, et une petite figure animale sous le personnage du milieu. Largeur du panneau : 38,4 cm. Photo E. Breteau in Simonin et al., 2023.

Des gravures remarquablement discrètes, très difficiles à découvrir

Les gravures découvertes récemment sont plus petites, plus fines et plus variées que les autres gravures de Fontainebleau connues précédemment et qui remontent au VIII^e millénaire avant notre ère, soit au Mésolithique. Elles sont plus récentes comme nous

le verrons plus loin. Placées dans des anfractuosités rocheuses petites, peu visibles, difficilement accessibles (figure 2), les gravures sont très difficiles à découvrir. Il faut se glisser sous les rochers et dans les interstices des roches pour les observer. On retrouve la même volonté de discrétion en ce qui concerne les plaquettes et les blocs gravés mobiles formant de véritables dépôts dans des endroits particuliers, et qui

apparaissent en lien avec des rochers. Ils sont enfouis dans le sol ou simplement déposés à la surface de celui-ci, toujours à faible profondeur. Des pièces de forme allongée ont été retrouvées en position verticale démontrant qu'elles avaient été volontairement déposées de cette manière au moment de leur mise en place.



Figure 2. Dans la cavité de 70 cm de long et 50 cm de haut, la gravure n'est visible que dans l'axe d'un étroit couloir entre deux rochers et montre six sillons dont le plus grand mesure 6,8 cm de long. Photo prise par J. Macé, dans l'exposition du musée de Préhistoire.

Cet ensemble localisé dans un rectangle de quelques kilomètres carrés était passé inaperçu du fait de la volonté même de ses auteurs, qui auraient voulu faire de cette partie de la forêt un sanctuaire. Les blocs gravés ont pu revenir à la surface grâce à l'érosion, aux trous laissés par les arbres abattus, ou bien au passage de sangliers qui fouillent la terre à la recherche de nourriture, explique Laurent Valois, le président du GERSAR.

Historique des grès de la forêt de Fontainebleau

Dans le massif de Fontainebleau, des alignements de dalles de grès forment les reliefs entre 125 et 135 m d'altitude. Exploités depuis l'an 1330, ces grès ont permis la construction de l'escalier du château de Fontainebleau et sont célèbres pour leur utilisation

comme pavés dans les rues de Paris. En 1907, l'exploitation de grès est interdite.

Il y a 35 millions d'années, à l'Éocène, la mer stampienne (du nom de la ville d'Étampes) est installée dans le sud de l'Île-de-France et a laissé des sables dont l'épaisseur varie de 30 à 60 m, les Sables de Fontainebleau. Ces sables ont ensuite été recouverts localement de sédiments calcaires et de limons éoliens.

À leur partie supérieure, les Sables de Fontainebleau ont été grésifiés pour former des dalles de grès de 4 à 5 m d'épaisseur. Les grésifications sont irrégulières et apparaissent en bandes parallèles qui suivent souvent les cordons dunaires qui s'étaient formés à la fin du Stampien. Les conditions de formation et l'âge de ces grésifications sont toujours en discussion.

Les grès de Fontainebleau sont formés de grains de sable quartzeux réunis par un ciment siliceux ou calcaire. L'érosion a ensuite fracturé ces dalles de grès, appelées localement platières, aux endroits où la grésification fut la moins importante pour former des blocs. D'une façon générale, ce grès, malgré sa dureté (classe 7 sur une échelle de 10, mais certains sont plus friables), a permis à nos ancêtres d'effectuer des gravures avec des gravoirs en fragments de grès ou en silex très fins. Ils ont été trouvés dans des dépôts au pied des rochers de Fontainebleau. Les gravoirs ont été débités par percussion directe sur enclume (spécificité locale), la production d'éclats ayant servi à réaliser les gravures. Certains sont exposés au musée de Nemours (figure 3).



Figure 3. Outils en silex, fins et petits, ayant servi à graver dans le grès de Fontainebleau, exposés au musée. Photo J. Macé.

Un répertoire de signes très codifiés

Les graveurs ont sélectionné en forêt des grès de différentes couleurs, le brun et le jaune, et ils ont également recherché des blocs d'une couleur rouge,

plus rare. Les signes graphiques qu'on observe sur ces grès se rapportent à un système très structuré et très codifié. On suppose qu'il s'agit là de symboles possédant leur propre signification et renvoyant à des concepts précis. Les signes les plus simples sont des sillons (simples, doubles ou bien en série, dans le sens parallèle, et plus ou moins larges et profonds) et des cupules de petites dimensions. On observe également des quadrillages, des croix, des triangles pointés, souvent disposés par trois, des motifs en forme d'échelle, de peigne, de roue ou simplement des figures radiées à partir d'une dépression circulaire évoquant le soleil. Nous ne connaissons pas la signification précise de tous ces signes.

Sous forme schématique et stylisée, on observe différents motifs sur les roches et plaquettes, qui appartiennent au style de la Malmontagne, un des lieux dits où elles ont été trouvées (près de Veneux-les-Sablons, au sud-est de Fontainebleau).

- **Des humains.** Dans la plupart des cas, ils sont filiformes, la tête indiquée par une simple cupule, les pieds et les mains tridactyles. Le corps, réduit à un simple trait, est traversé parfois par des côtes (figure 4), le sexe masculin se présente sous la forme d'un simple trait.



Figure 4. Bloc gravé. Personnage central masculin, muni de membres tridactyles, côtes recoupant la ligne de tronc, la tête est réduite à une cupule ; en bas, deux peignes opposés sont séparés par deux cupules.
Photo E. Breteau in Leclerc et Emery, 2023.

- **Des attelages.** Un travois triangulaire est représenté attelé à une paire d'animaux, très probablement des bœufs, symbolisés par deux têtes cornues et triangulaires. Le joug sur lequel vient se fixer le travois est matérialisé par un trait continu (figure 5) Un travois de forme comparable a été retrouvé sur le site néolithique de Chalain, commune de Fontenu dans le Jura.



Figure 5. Bloc gravé et dessin interprétatif. Un travois tracté par une paire de bovidés, dont les têtes sont symbolisées par deux triangles, est conduit par un personnage tridactyle dont la tête, réduite à une cupule, est surmontée d'un arc de cercle. Le joug est matérialisé par un trait horizontal continu. De chaque côté du véhicule, on observe deux serpents.

Photo E. Breteau et relevé in Leclerc et Emery, 2023.

- **Des animaux.** Les cervidés vus de profil sont fréquents. Ils sont parfois évoqués uniquement par leur ramure et souvent dotés d'une queue en panache. On observe aussi : des serpents dont certains à cornes, au corps enroulé ou sinueux ; des invertébrés comme les araignées (figure 6) et des myriapodes aux nombreuses pattes ; des oiseaux aux ailes déployées (figure 7) ; des bovidés dont la tête représentée de face est dotée de cornes, le corps n'est jamais figuré, comme on peut le voir sur l'attelage de la figure 5.

- **Des créatures surnaturelles.** On observe des figures de créatures surnaturelles féminines à tête en forme de demi-cercle (figure 8) et des créatures masculines qui ont la tête en palette triangulaire (figure 9), et non en forme de cupule. Des créatures féminines sont reconnaissables au contour de leur tête hérissé de traits signalant la chevelure et à leur corps quadrillé s'apparentant à un vêtement à carreaux.

Les créatures masculines surnaturelles et « ordinaires » portent une coiffe ou une ramure de cervidés. Leur corps est filiforme, parfois doté de côtes. Lorsque ces créatures surnaturelles sont associées, sur un même panneau, à des humains « ordinaires », elles les dominent nettement par la taille et semblent les prendre sous leur protection comme le montre la gravure de la figure 9. Certaines de ces créatures masculines tiennent un sistre (figure 10), instrument de musique à percussion, comportant des objets (coquilles, rondelles) qui s'entrechoquent quand on le secoue.

- **Des objets symboliques** sur plaquettes, certaines non gravées, traversées par un trou. D'autres présentent une incision évoquant un sexe féminin.



Figure 6. Bloc gravé. Le corps d'une araignée montre, à sa gauche, un trivois, une croix ; de petits sillons sont présents sur le pourtour du bloc.
Photo E. Breteau in Leclerc et Emery, 2023.



Figure 7. Bloc gravé. Oiseau aux ailes déployées et doté d'une queue ramifiée (largeur : 11,5 cm).
Photo J. Macé.



Figure 8. Bloc gravé. Les bras et les mains de cette divinité féminine sont représentés sur les côtés de la pièce, la chevelure est bien représentée. Encadré par les pans latéraux du manteau quadrillé, un trivois est tracté par des animaux cornus ou bœufs (hauteur de la figure : 18,8 cm).
Photo J. Macé. À droite, relevé in Leclerc et Emery, 2023.



Figure 9. Gravure sur rocher : au centre, une divinité masculine coiffée d'une paire de cornes de cerf maintient sous sa protection deux personnages ; sur la gauche, un cerf vu de profil, paraissant se tenir debout, doté de bois de très grande envergure et d'une queue ramifiée irréaliste. Hauteur du cervidé : 8, 9 cm.
Photo prise par J. Macé, dans l'exposition.



Figure 10. Gravure sur rocher : divinité à tête triangulaire brandissant à sa droite un idiophone de la famille des sistres.
Largeur du panneau 18,3 cm.
Photo prise par J. Macé, dans l'exposition.

Style de la « Malmontagne » et style « Long Rocher »

Toutes les gravures stylisées, qui viennent d'être décrites, appartiennent au « style de la Malmontagne ». Les gravures de « style Long Rocher », autre localité en forêt de Fontainebleau (au nord-est de Bourron-Marlotte, au nord de Nemours), se distinguent du cas précédent par leur taille plus grande. Elles sont plus visibles et plus accessibles, moins figuratives, riches en sillons très accentués (figure 11). Elles ressemblent aux premières gravures de l'art rupestre du massif de Fontainebleau avec leurs quadrillages, sillons parallèles et cruciformes, auxquels s'ajoutent néanmoins quelques créatures un peu semblables à celles de « style Malmontagne ». Elles sont plus anciennes que ces dernières.



Figure 11. Gravure sur rocher : créature associée à des sillons et quadrillage de style Long Rocher.
Largeur du panneau : 23,3 cm.
Photo prise par J. Macé, dans l'exposition.

Quel âge ont ces gravures ?

Les peuples du passé ont souvent peint, gravé ou sculpté leurs dieux, leurs héros ou leurs légendes dans les grottes.

Les archéologues pensent que ces gravures découvertes récemment à Fontainebleau datent de l'extrême fin de l'âge du Bronze, au IX^e siècle avant notre ère (vers 850 avant J.-C.) car certaines céramiques clairement datées de l'extrême fin de l'âge du Bronze (ex. plat en céramique de Moras-en-Valloire dans la Drôme,

au musée de Valence), sont décorées de signes très semblables à ceux du style de la Malmontagne (figure 12) : certains signes géométriques et personnages filiformes dont la tête est indiquée par une cupule.

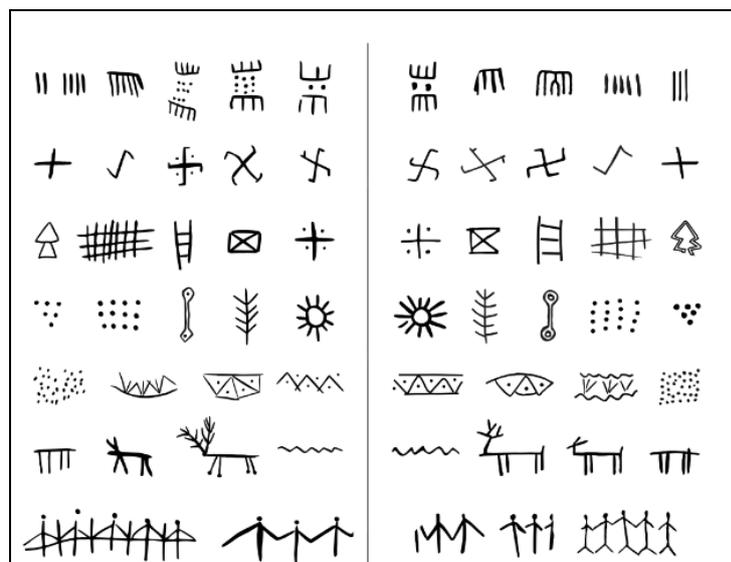


Figure 12. Comparaison entre des signes de style Malmontagne ; à gauche, et des motifs tracés sur des poteries datées de l'extrême fin de l'âge du Bronze, à droite. D'après Leclerc et Emery, 2023.

Les créatures divines préfigurent celles des Celtes des sociétés ultérieures de l'âge du Fer. Les auteurs de ces gravures étaient porteurs d'éléments culturels que l'on peut définir comme **préceltiques**, cela avant même l'émergence de la civilisation de Hallstatt au VI^e siècle av. J.-C. (premier âge du Fer). L'humanoïde pourvu d'une ramure de cervidé (figure 13a), trouvé sur une plaquette de grès provenant de Fontainebleau, lui-même associé à divers éléments (grand cervidé, serpent cornu...), apparaît semblable à cet être fantastique de la divinité gauloise dénommée Cernunnos (figure 13b), dieu-cerf, entouré également du cerf et du serpent à cornes. Il est le grand dieu primordial, dieu de la nature et des forêts, dieu de la fertilité. Il est aussi le dieu solaire qui forme avec la déesse Dana (la déesse mère, la lune) le couple qui donna vie à toutes les divinités celtes (mythologie celtique gauloise). Le corps de la divinité cervine de la figure 13a, debout, les bras écartés, est formé d'une rouelle à quatre quadrants pointés, ayant sans doute une signification calendaire, celle d'une année découpée en saisons. La créature féminine de la figure 8 correspond manifestement à la Grande déesse des Celtes, assimilée à la Terre-Mère, reconnaissable à son corps quadrillé. Le réseau des lignes s'écarte pour laisser place à la scène du travail. Il pourrait s'agir en quelque sorte, en observant ces créatures, des ancêtres de certains dieux celtes.



Figure 13a. Plaquette de grès de Fontainebleau avec Cernunnos entouré du cerf et du serpent à cornes. Recopié à l'aide d'un papier calque de la gravure, il s'agit d'un relevé.

Photo prise par J. Macé, dans l'exposition.

Figure 13b. Plaque en argent celte de Gunderstrup (Danemark) avec Cernunnos au centre, le grand cervidé à sa droite et le serpent cornu à la main gauche.

Photo prise par J. Macé, dans l'exposition.

Nous sommes dans la Protohistoire, période de transition entre la Préhistoire et l'histoire (du III^e au 1^{er} millénaire avant J.-C.), caractérisée par l'apparition de la métallurgie du cuivre, du bronze et du fer, dont la dernière phase correspond à la période gauloise (les limites chronologiques de la Protohistoire varient selon les régions).

Les recherches à venir permettront sans doute de mieux décrypter, sur les gravures, des scènes et symboles qui demeurent encore mystérieux.

Une partie des éléments gravés que nous venons d'étudier renvoie à des images de la Protohistoire tandis que de nombreuses figures restent sans équivalent connu à ce jour. Ces gravures de Fontainebleau récemment découvertes constituent un fonds documentaire de premier ordre dans le domaine de la spiritualité des sociétés protohistoriques en Europe occidentale.

Les gravures présentes dans le grès sont d'une très grande fragilité. Certaines compositions gravées ont subi une érosion due à une exposition à des phénomènes atmosphériques ou au passage répété des animaux. La fréquentation humaine des sites recelant des gravures fait peser sur ces dernières de lourds risques de détérioration, sinon de disparition, irréversibles. Il est préférable de ne pas chercher à les visiter. De nombreuses gravures ont été exposées au musée de Nemours.

N.B. Ces « Pierres Secrètes », tellement différentes des gravures bellifontaines habituelles, ont été découvertes en grande partie par les membres du GERSAR qui parcourent systématiquement le domaine de la forêt de Fontainebleau et ses massifs gréseux depuis de nombreuses années. Ils ont identifié plus de 2 000 sites gravés au cours de leurs recherches. Grâce à leur aide, nous avons pu observer de nombreux sites, soit lors des sorties qu'ils proposent chaque année, soit lors de sorties SAGA inspirées de celles du GERSAR.

Bibliographie

- Leclerc A.-S. et Emery Y., 2023. Petit Journal de l'exposition. D'après les textes de Daniel Simonin, Laurent Valois, Daniel Gricourt et Dominique Hollard. Photographies Emmanuel Breteau (sauf mention contraire). Relevés Laurent Valois, infographie Daniel Simonin. Téléchargeable sur le site : <https://www.musee-prehistoire-idf.fr/fr/pierres-secretes>.
- Simonin D., Valois L., Gricourt D. et Hollard D., 2023. Pierres secrètes. Mythologie préceltique en forêt de Fontainebleau. Musée de Préhistoire de l'Île-de-France, Actes Sud, 2023, 158 pages.
- Valois L., 2022. Gravures de style Malmontagne et Long Rocher. *Art rupestre. Bulletin du Groupe d'études, de recherche et de sauvegarde de l'art rupestre*, n° 79, juillet 2022, p. 4-9.